

LA PARABOLE DE L'AMOUR ET DE LA MORT



Pierre-Gervais Majeau, prêtre

La Mort, la pâle Mort, aux mains toujours avides, l'œil morne, harassée, enfin, n'en pouvant plus, se reposait, prenant courage, assise sur un tronc, sous des rochers arides, dépourvus d'arbrisseaux, de mousse, de gazon. La mort méditait un voyage vers des bords fleuris. C'est alors que l'Amour lui apparut. (Ce dieu comme la Mort, fréquente tous les lieux.) – Ah! Comment, vous voilà! Dit la Mort au volage! Nous nous rencontrons rarement! – Quoi! Répondit l'Amour, vous marchez sur ma trace, et souvent à la même place nous arrivons tous deux presque au même moment! Trop de fois même encore vous frappez, Mort traîtresse! Longtemps avant que je ne paraisse! – Mais pourquoi ce courroux? Vous et moi, reprit l'affreuse Mort, nous remplissons la loi du destin; si cette faux détruit, votre feu régénère. Comme la Mort sans vous serait sans ministère, de même sans la Mort vous seriez sans emploi. – Eh bien! Lui dit l'Amour, riant de sa colère, soyons amis! Allez! Reprenez votre faux; allez porter le deuil sur maint et maint rivage; et moi, pour réparer vos maux, toujours fêté, toujours volage, je vais me signaler par d'aimables travaux! (Une fable d'Antoine Benoît Vigarosy)

La mort et l'amour marchent souvent sur les mêmes sentiers. La première apporte la peine et l'autre, la joie. Les deux entremêlent inlassablement leurs filets aux rendez-vous de l'humanité. La mort évoque le mal, la tristesse, les ténèbres, le désespoir. L'amour évoque l'espoir, la vie, la naissance, la noce. Tandis que la mort évoque le manque d'être et la souffrance, l'amour évoque la plénitude et la gloire.

Au cours de l'Histoire, les humains ont expliqué la mort comme une punition méritée, comme le prix à verser pour le péché. Il fallait donc expier ses péchés par la souffrance et la mort dans l'espoir d'éviter la damnation durable. Il fallait donc faire valoir Dieu pour qu'il daigne en retour faire valoir l'humain par son pardon. Une telle conception du drame du mal et de la mort apportait donc un jugement accablant sur l'humain. Une telle vision pouvait donc faire naître dans le cœur de l'homme la révolte, le rejet d'un tel Dieu tenté de se faire valoir en niant l'homme. Nous sommes en mesure de comprendre comment est né l'athéisme et avec lui, toutes les tentatives de nier ce Dieu à la mémoire longue afin de faire valoir l'homme. Cette vision des choses n'est pas celle de la Révélation comme nous le rappelle l'apôtre Paul dans son épître aux Romains.

« Pour ceux qui sont dans le Christ, il n’y a plus de condamnation. Car en me faisant passer sous son règne, l’Esprit Saint qui donne la vie dans le Christ Jésus m’a libéré, moi qui étais sous le règne du péché et de la mort. En effet, quand Dieu a envoyé son propre Fils dans notre condition humaine de pécheurs pour vaincre le péché, il a fait ce que la loi de Moïse ne pouvait faire à cause de la faiblesse humaine : il a détruit le péché dans l’homme charnel. » (Rm8, 1-4) La loi de Moïse ne faisait que nous montrer où se trouvait le péché et le mal mais elle n’avait pas la capacité de sauver l’homme de la mort, inhérente au péché. Le péché est ce manque de moyens de salut, de plénitude, inhérent à la condition humaine. Ce manque d’être est à la source de toutes ces quêtes de fausses gloires qui nous entraînent dans le mal et la mort. Par la foi au Christ, nous endossons sa condition de Fils de Dieu, nous passons sous le règne de la grâce, du salut, en passant par les eaux vives baptismales afin de partager la gloire du Ressuscité. En passant dans le Christ, il n’y a plus de condamnation, de mort durable et éternelle et nous sommes sortis de cette condition naturelle de manque de moyens de salut. « Sous l’emprise de la chair on tend vers ce qui est charnel et mortel, mais sous l’emprise de l’Esprit, on tend vers la vie et le salut. » (Rm 8, 6)

Par la foi, le Christ est en nous, espérance de la gloire. Notre personne est vouée à la mort du fait que naturellement nous soyons des êtres mortels habités par ce péché qu’est ce manque naturel de moyens de salut. Mais par l’Esprit, la puissance de l’Amour divin à l’œuvre sur ce monde de finitude, nous sommes devenus dans le Christ des justes, des ajustés à la condition divine. L’Esprit qui a ressuscité Jésus d’entre les morts habite en nous et donnera à notre personne mortelle la vie en plénitude.

Là où la mort apporte sa peine et son vide existentiel, l’Amour apporte la joie et la plénitude. La mort, conséquence de notre précarité, met en lumière notre manque d’être, à plus forte raison l’Amour, manifesté par la puissance de l’Esprit, met en lumière la gloire et la plénitude que le Christ nous partage, lui l’ainé d’une multitude de frères et de sœurs.

